

MENET- DRENET Abidjan1 -UP FRANÇAIS Bingerville.

BACCALAUREAT BLANC

SERIE A coefficient : 3

SESSION 2015

SERIES B- C-D-G coefficient : 2

FRANÇAIS

Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants

Premier sujet : Résumé du texte argumentatif

LES MILLE ET UNE PETITES MAINS D'AFRIQUE

Dix-sept heures par jour. C'est la durée quotidienne du travail d'une femme africaine. Mais les villes et les campagnes du continent en disent bien plus long sur la question que les statistiques des organisations internationales. Sur les marchés de Bamako, dans la poussière rouge du Faso, sur les trottoirs de Lagos ou les plages de Dakar, les Africaines travaillent. Elles vendent : trois noix de colas, cinq cigarettes, dix morceaux de sucre. Elles troquent : quinze mangues contre un pagne. Du poisson séché contre deux savons. Elles binent, sarclent, sèment : un champ grand comme deux mouchoirs de poches, un lopin de terre ingrate dédaigné de tous. D'une manière générale, les femmes représentent 80% de la force humaine utilisée pour la production alimentaire. Elles sont les mille et une petites mains qui nourrissent le continent. Mains anonymes, longtemps oubliées des statistiques et des plans du développement. Mains invisibles, privées de rémunération, écartées de l'accès à la terre, à la propriété, au crédit, à l'héritage. Taillables et corvéables à merci sur des terres qui ne leur appartiennent pas, et qui, en cas de divorce ou de mort du mari, leur seront aussitôt arrachées par la belle-famille.

Guère mieux loties, leurs sœurs des villes écotent elles aussi des travaux les plus pénibles et les moins rémunérateurs. Le manque de formation les a massivement rejetées vers le secteur informel : en Afrique subsaharienne, 60% des femmes le font à leur compte : petites marchandes de légumes, de médicaments plus ou moins frelatés, distilleuses d'alcool de manioc, vendeuses d'eau glacée..... En Afrique, travailler n'est pas une affaire de choix, encore moins d'épanouissement personnel ou d'émancipation : une question de survie. Des quelques piécettes ramenées chaque soir dépend l'ordinaire de la famille : souvent à peine de quoi échapper à la misère, à l'indigence absolue. (...)

La crise a aggravé la compétition entre hommes et femmes. Compétition sans merci dont ces dernières sortent rarement gagnantes. Dans l'agriculture, où les

programmes d'ajustement, en privilégiant les cultures de rente et l'appropriation privative des terres, ont touché de plein fouet les paysannes dans le secteur formel, où elles ont été les premières licenciées.

Dans le secteur informel, où les programmes d'ajustement ont aussi fait des ravages chez les petites marchandes des villes en réduisant le pouvoir d'achat de leurs clients, mais aussi en jetant sur le carreau des dizaines de milliers de chômeurs qui leur font aujourd'hui concurrence et leur disputent les activités les plus lucratives. Paradoxalement, la crise tout en mettant en lumière et en aggravant la précarité du travail des femmes, a aussi révélé leur rôle pilier dans l'économie Africaine.

Que faire d'autre quand le mari est « compressé » ? Dans les années 1980 lorsque des coupes budgétaires draconiennes ont jeté des milliers de fonctionnaires sur le carreau, ce sont les femmes qui ont trouvé le chemin des marchés pour faire bouillir la marmite.

La prise de conscience récente et toute relative des organisations internationales et des organisations non gouvernementales n'a guère amélioré leur quotidien. Alors que leurs capacités de gestionnaires sont reconnues de tous, l'accès au crédit est très difficile (...)

Pour pallier à l'apathie des pouvoirs publics et les résultats des politiques de soutien, les femmes se regroupent, jouent la carte des solidarités. Les banques répugnent à leur prêter de l'argent ? Elles créent les tontines ou des mutuelles, et ce n'est pas un hasard si, aujourd'hui, les jeunes Africaines se passionnent pour toutes les formations concernant les mécanismes bancaires, les structures de financement et de diverses activités commerciales.

Au Ghana, dans les deux Congo, au Nigeria, les femmes occupent une place centrale dans les réseaux commerciaux. Ça commence par des pagnes, et très vite ça devient de l'import-export de toutes sortes de produits. En Afrique de l'Ouest, le prêt-à-porter est tenu par des femmes à 95%. Ce sont elles qui font tous les voyages, en France, en Italie et aujourd'hui à Singapour et à Taiwan. Même dans des secteurs comme l'agroalimentaire, elles sont très présentes. (...)

Peu à peu, la résistance s'organise. Comme le travail des femmes, elle est souvent informelle et avance à pas de fourmi. Le chemin à parcourir est long et étroit, les obstacles innombrables.

Elisabeth LEQUERET, *Manière de voir*, Novembre-Décembre, 2002

Volume du texte : 719 mots.

I – QUESTIONS (4 points)

1-Quelle est la visée argumentative de ce texte ? (2 points)

2- Expliquez en contexte : « Apathie des pouvoirs publics » (2 points)

II-RESUME (8 points)

Résumez ce texte au 1 / 4 de son volume. Une marge de plus ou moins 10% est tolérée.

III- PRODUCTION ECRITE (8 points)

« En Afrique, travailler n'est pas une affaire de choix, encore moins d'épanouissement personnel ou d'émancipation : une question de survie ».

Dans un développement organisé et argumenté, réfutez ce point de vue d'Elisabeth LEQUERET.

Deuxième sujet : Commentaire composé

(Dans la salle du palais se tient depuis quelques heures le tribunal exceptionnel présidé par le numéro 2 du parti unique. Koiméa est assis entre deux policiers trapus, en face des juges d'occasion).

MAITRE ADEMIA

Mon client plaide coupable. Il a été induit en erreur par ses camarades inconscients. Il sollicite l'indulgence du tribunal ; il demande pardon au Président.

LE NUMERO 2 DU PARTI

Mesdames, Messieurs, vous avez entendu l'Avocat général et le défenseur de Koiméa. Je me contenterai de dire quelques mots. J'accorderai la parole à l'accusé qui a manifesté le désir de la prendre. Après quoi, nous pourrons, en connaissance de cause, délibérer. L'accusé veut instaurer chez nous le régime communiste, c'est - à - dire une idéologie étrangère. Le communiste est un athée, un diable, un semeur de désordre et de discorde. Koiméa et ses camarades désirent nous arracher nos richesses, nos femmes. Pour eux, nous n'avons même pas le droit d'avoir une épouse, car l'individu ne compte pas. Les biens, comme les femmes, doivent être possédés en commun. Notre parti s'oppose aux idéologies étrangères. Il défend les intérêts de chacun de ses membres. Nous ne laisserons donc pas les communistes déstabiliser notre régime. Nous sanctionnerons sévèrement les fauteurs de troubles.

(Un temps)

Accusé, vous avez la parole.

KOIMÉA

Je ne vous permets pas de caricaturer le communisme. Vos putains ne nous intéressent pas. Ce que nous voulons, c'est la répartition équitable des biens que produisent les ouvriers et paysans. Nous luttons pour la liberté, la justice, la véritable émancipation des hommes. Nous combattons l'exploitation des travailleurs par une poignée de capitalistes, d'impérialistes, de néo-colonialistes. Mes camarades et moi, nous désirons créer l'humanité supérieure. Je n'ai jamais participé à un complot. Je plaide donc non coupable. J'ai fini.

LE NUMERO 2 DU PARTI

Nous vous avons compris, et nous nous retirons pour délibérer.

(Quelques temps après, retour du numéro 2 du parti)

LE NUMERO 2 DU PARTI

Le tribunal, après avoir consciencieusement délibéré, condamne Koiméa à la peine capitale.

L'audience est levée.

(Koiméa, conduit par deux policiers, regagne la sombre cellule).

Charles Zégoua Nokan, *Havouo et Koiméa ou les voies divergentes*, Tableau XIII, Éd. PUCI, 2006.

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous pourriez montrer à travers cette parodie de procès comment le dramaturge dévoile les abus du pouvoir post - colonial.

Troisième sujet : Dissertation littéraire

Selon Alexandre SOL JENITSYNE :

« Une littérature (...) qui n'ose communiquer à la société ses propres souffrances et ses propres aspirations, qui n'est pas capable d'apercevoir à temps les dangers sociaux et moraux qui la concernent, ne mérite même pas le nom de littérature ».

Commentez et discutez cette affirmation en vous appuyant sur les œuvres littéraires que vous avez lues ou étudiées.